

# Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

---

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire  
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E

---

36e année

MAI 1991  
=====

n° 303

La prochaine réunion de la S.N.P. aura lieu  
le dimanche 12 Mai 1991, à 9 h 30, dans  
l'amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle.

\*\*\*\*

Au programme :

- Actualités archéologiques, par H. CHAUVELON
- L'Homme préhistorique et la pêche, par P. LE CADRE

\*\*\*\*\*

En fonction du temps disponible, une rétrospective de la  
sortie effectuée dans la région de Saint-Just sera présentée.  
Les participants à ce voyage sont invités à apporter les dia-  
positives qu'ils possèdent.

\*\*\*\*

C.R. DE LA SORTIE FAMILIALE DU 14/04/91

EN ILLE-ET-VILAINE

-----

Axée sur la préhistoire, cette journée "de terrain" ne pouvait négliger les témoignages de périodes plus récentes rencontrés sur le parcours.

C'est par le château de Blain (L.A.) que commençait la visite. Pour ceux qui avaient vu son état délabré il y a quelques années, ce fut un réel plaisir de constater les importants travaux entrepris pour "réhabiliter" un monument de cette qualité. Rappelons que la construction primitive remonte au XIIe s. Henri II séjourna quelques jours au château de Blain en 1551 ; Henri de Rohan y vit le jour le 21 Août 1579.

Avant la deuxième guerre mondiale, le château fut la propriété du prince de Grèce et de son épouse, née Marie Bonaparte.

Jusqu'en 1968, les Frères des Ecoles chrétiennes y développèrent leur petit noviciat. L'Institution N.D. de la Groulaie s'y installa ensuite, et une dizaine de classes fonctionnèrent jusqu'en 1987.

D'importants travaux sont actuellement programmés par les Monuments Historiques pour la remise en état de la tour du Connétable, et le Logis du Roi vient d'être transformé en restaurant. Souhaitons que ces aménagements permettent le sauvetage de cette belle demeure, qui mérite plus d'intérêt qu'elle n'en a suscité jusqu'à présent.

Nous étions ensuite attendus au Musée des Arts et Traditions de Blain, abrité dans l'ancienne Mairie. Ce bâtiment, avec sa façade au fronton triangulaire et ses colonnes a été érigé au XVe s. par Jean II de Rohan pour servir de halles. Il fut, au cours du XVIIIe s. complété d'un étage en bois, nommé "auditoire du Marquisat".

La salle d'archéologie a longuement retenu notre attention, notamment les outillages préhistoriques et de l'Age du bronze (1) ainsi que les objets gallo-romains de la collection Revellière (en particulier le vase de Décibale et le chenet représentant le dieu cornu Cernunnos). Les matériels exposés ne montrent qu'une faible partie des découvertes faites à Blain : en 1880, un dépôt de 400 haches à talon a été mis au jour

.../...

Lors des travaux du canal de Nantes à Brest ; le catalogue du Musée Archéologique de Nantes mentionne divers objets en provenance de la commune, en particulier un petit poignard en bronze, un statère d'or de style armoricain, une bague en or... Au moins quatre voies romaines convergeaient vers Blain ; à 6 km au nord de la ville, en forêt du Gâvre, Léon MAITRE a dégagé, à Curin, un ensemble de thermes (350 m<sup>2</sup> environ), correspondant aux besoins d'une petite agglomération rurale. Certains éléments de décoration peuvent faire penser à une construction de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle.

Par la D 164 nous gagnons Plessé. En direction de Guenrouët (D 2), sur le côté droit de la route, juste avant la Maison familiale, nous nous arrêtons pour examiner la "Pierre Folle" (ou "Gravelle de Gargantua"), qui y dresse là sa masse blanchâtre. Ce bloc de quartz est haut de 2,20 m environ hors sol, pour une largeur identique, et une épaisseur moyenne de 1,10 m.

La légende raconte qu'il s'agit d'un grain de sable tombé du sabot de Gargantua, alors qu'il effectuait une enjambée entre les clochers de Plessé et de Guenrouët.

La commune de Plessé a livré en 1859 un lot d'objets du Bronze final (700 avant J.C.) comprenant des "bracelets ornés de ciselures grossières", haches, fragments d'épée... acquis par la Sté Archéologique de Nantes. (2).

Des restes de forges primitives ont été signalés en divers points aux noms évocateurs : la Motte, la Butte noire, les Doves.

Franchissons quelques lieues, et voici le vieux port de Redon, qui offre de beaux exemples d'architectures du XVII<sup>e</sup> siècle, dont la tour Richelieu (souvenir du Cardinal, qui a été Abbé commendataire de Redon (1622-1642) et restaura notamment la vie monastique à l'Abbaye Saint-Sauveur), ou, témoins de l'activité commerciale, des greniers à sel, dont les façades en pierre mauve sont du plus bel effet.

Nous poursuivons notre route par la D 177, que nous quittons à Renac pour atteindre par la D 55 la petite ville de Langon.

Les "Demoiselles", alignements de petits menhirs en quartz blanc, nous accueillent sur la grée du Moulin. Cette trentaine de mégalithes (il y en aurait eu 37 en 6 files) serait,

.../...

raconte-t-on, des jeunes filles qui, au lieu de se rendre aux vêpres, préférèrent aller danser sur la lande. Pour les punir, Dieu les transforma en pierre pour l'éternité.

Dans le bourg, la chapelle Sainte-Agathe, classée Monument historique, mérite une attention particulière : cet édifice est en effet construit sur un temple gallo-romain (IVe ou Ve siècle), dont les murs, en petit appareil de grès rouge, sont en grande partie conservés. Il comprend une absidiole en hémicycle, décorée d'une fresque - découverte sous un épais badigeon en 1836 - représentant une Vénus entourée de poissons à dos brun et d'un dauphin chevauché par un Amour.

La présence romaine est aussi attestée par l'ancienne voie de Nantes à Corseul, dont subsiste un tronçon près du village de la Louzais, en bordure de Vilaine. Le pavage est visible sur environ 250 mètres, sur une largeur voisine de 5 mètres.

Les routes, pour Rome, constituaient la charpente même de l'empire ; c'est pourquoi, dès le règne d'Auguste, Agrippa conçut un vaste programme routier, qui, partant de Lugdunum (Lyon), sillonnait l'empire sur environ 4000 kilomètres.

Au siècle dernier, dans notre région, plusieurs tracés de voies étaient encore visibles, mais les travaux de mise en valeur des terres les ont fait quasiment disparaître. La toponymie en garde parfois le souvenir.

Nous consacrerons l'essentiel de l'après-midi à l'étude de l'ensemble mégalithique de Saint-Just, qui, sur la lande de Cojoux, recèle de nombreux menhirs et tombes mégalithiques ; après les incendies dévastateurs qui ont anéanti la pinède, les pierres sont maintenant d'un accès facile.

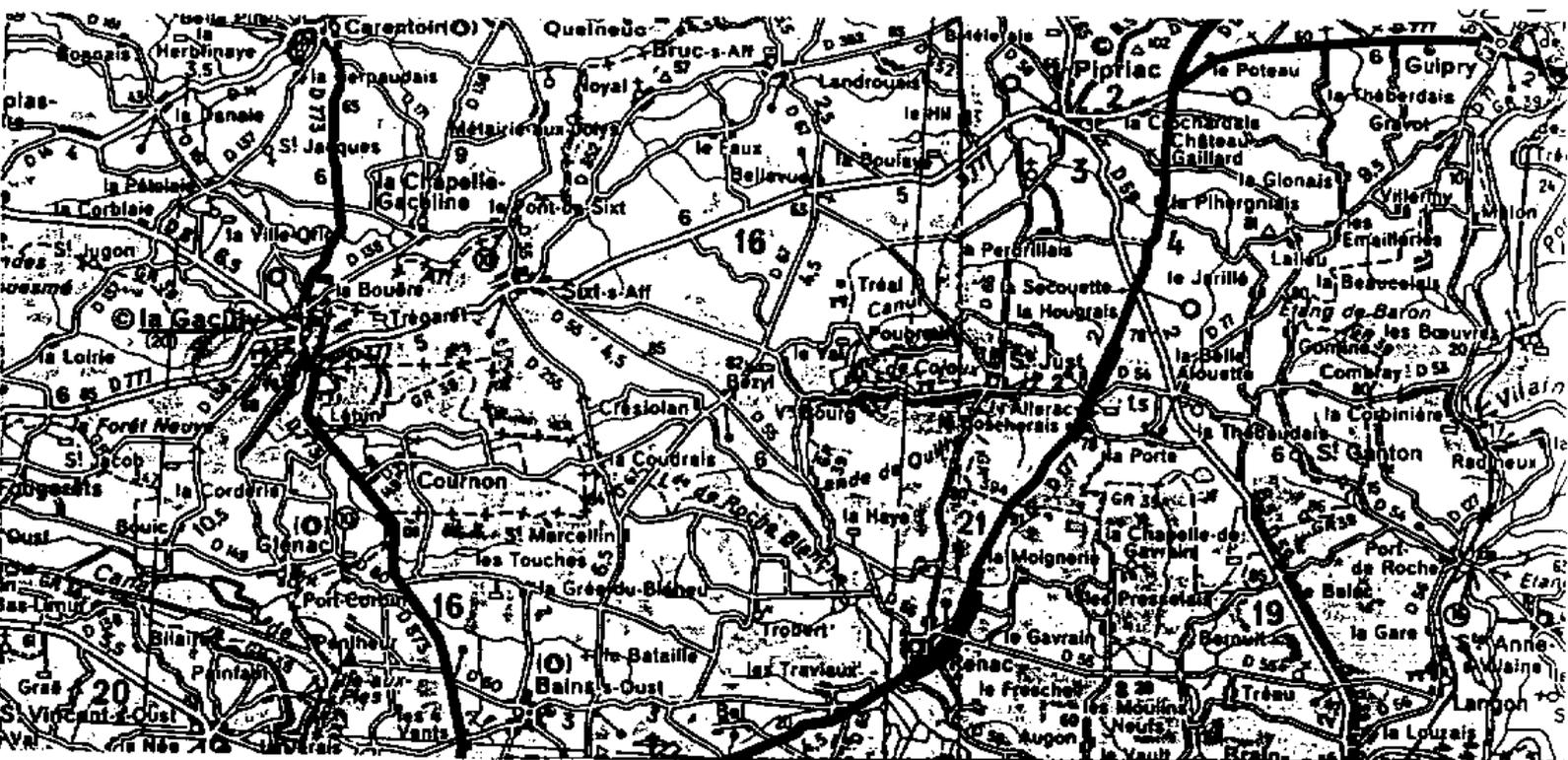
Les fouilles, menées par la Direction des Antiquités de Bretagne à partir de 1978 ont montré une longue fréquentation du site, du Néolithique (foyers datés entre 4940 et 4100 avant J.C.) au Bronze ancien.

Sur place, nous avons bénéficié des commentaires de M. l'Abbé CORBE, qui nous a guidé de monument en monument. Qu'il soit remercié de son amabilité.

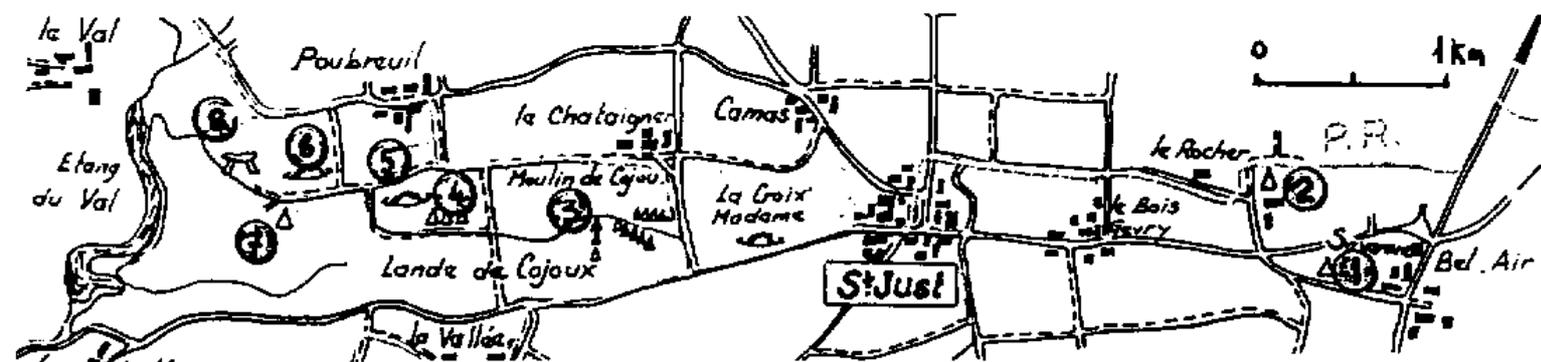
Successivement, nous verrons (3) :

- les alignements du Moulin, dont l'ensemble est réparti en 3 lignes distinctes :

.../...



Carte des environs de St-Just



Lande de Cojoux, en St-Just - Monuments visités

- 1 - Atelier mégalithique de Séveroué
- 2 - Alignement de la ferme du Rocher
- 3 - Alignements du Moulin
- 4 - Les Demoiselles de Cojoux
- 5 - Tumulus du "Château-Bû"
- 6 - Tertres de la Croix-St Pierre
- 7 - "Le Tribunal"
- 8 - Tumulus du "Four Sarrazin"

- . Une file nord, de 115 m de long, comportant 15 blocs de quartz, orientée E.S.E. à 105° du N géographique ;
- . Une file sud, longue de 65 m, d'une orientation générale à 117°, comprenant une douzaine de menhirs.

Les recherches menées par C.T. LE ROUX en 1979 et 1980 ont mis en évidence la présence de poteaux associés aux petits menhirs de la partie orientale, et permis de reconstituer l'évolution de cette ligne de menhirs :

1° phase : foyers ovalaires pris dans le vieux sol ; peut-être quelques menhirs de quartz contemporains. Des tessons dispersés dans le même niveau paraissent franchement néolithiques.

2° phase : nettement plus tard (300 ans ?), construction d'un cairn de 45 m de long, large de 4 m, englobant les quelques menhirs en quartz préexistants, et servant d'assise aux autres blocs, en schiste. Aucun mobilier ne date cette phase avec certitude.

3° phase : la partie orientale du cairn est recouverte d'une masse de terre fine, formant un petit tertre ovalaire, qui a fourni diverses céramiques :

- débris de vases campaniformes, gobelets...
- fragments de pichet biconique à une anse et décor incisé "en arête de poisson", rappelant certaines poteries des tumulus armoricains du Finistère.
- grande urne cinéraire à anses en fer à cheval, du type d'Eramecourt, datée par les charbons de bois qui y étaient contenus : GIF 5235 ± 80 ans B.P.

- . Une file ouest, qui ne présente que 5 blocs, sur une longueur de 25 m, perpendiculaire à la file nord. Le prolongement de cette file aboutit à un pointement rocheux naturel de la ligne de crête, ce qui ne paraît pas fortuit.

- Les Demoiselles piquées : Ce sont deux menhirs de quartz de 3 mètres de haut, auprès desquels gisent un autre bloc de dimensions voisines, et d'un petit bloc, plus modeste. On dit que les trois demoiselles, tout comme celles de Langon, ont préféré aller danser, plutôt que d'aller prier.

.../...

Même motif, même punition : Dieu les pétrifia.

Depuis peu, la légende a évolué... et l'on ajoute que l'une des jeunes filles n'était pas très sage et qu'elle a accouché : son petit est à côté d'elle !

- Le "Chateau-Bu" : C'est un grand tumulus de forme ovoïde, de 35 m d'est en ouest, et de 25 m environ du nord au sud. "L'aspect le plus remarquable du monument est la présence de 3 grands monolithes de quartz dressés sur son sommet, dont l'un atteint 3 mètres de hauteur visible. Un quatrième bloc, de 4 m de long, gît sur la face nord" (C.T. LE ROUX). Il est entouré d'une curieuse ossature en dalles de schiste bleu-noir.

La fouille de 1990 a fait découvrir que le tumulus cachait les structures d'un premier dolmen néolithique probablement vidé à l'Age du Bronze, vers - 2000 avant J.C.. De plan transepté, il avait un couloir d'accès de 5 m de long, et une chambre avec des cabinets latéraux.

- Les tertres de la Croix-St Pierre : En 1953, une fouille de P.R. GIOT avait dégagé un tertre tumulaire de 27 m de long par environ 6 m de large, bordé en sa partie nord par des dalles de schiste, et au sud par des blocs de quartz blanc. Symbolisme ?

Des poteries néolithiques y ont été recueillies, et une datation radiocarbone a donné 4270 ans B.P..

La campagne de fouille 1990, dirigée par C.T. LE ROUX, a concerné les deux tumulus circulaires, qui, apparemment formaient un seul ensemble, orienté Nord-sud.

Le tumulus sud comprend deux monuments, le plus ancien étant un dolmen à couloir et chambre circulaire, constitué de dalles de schiste. La plupart de ces dalles avaient disparu, mais les fosses de calage ont permis de reconstituer le plan. Dans la chambre ont été trouvés des tessons de poterie néolithique et des perles discoïdes en schiste.

L'autre sépulture - à l'ouest - était composée d'un coffre central avec parois de schiste. La dalle ouest de ce coffre portait un décor de cupules. Sans doute est-on en présence d'une tombe individuelle de l'Age du Bronze, rajoutée vers 2000 ans avant J.C.

Le dolmen nord de la Croix-St Pierre est identique au dolmen sud, avec le même système de couloir d'accès et une chambre circulaire bordée de piliers.

- "Le Tribunal" qui comportait autrefois une quinzaine de blocs, n'en conserve aujourd'hui que dix, en quartz. Neuf forment un arc de cercle ouvert à l'est, sur un développement total de 27 mètres, les plus importants atteignant 1,50 m de hauteur. Presque dans l'axe de cette courbe, à 50 m à l'est, se dresse, isolée, la dixième pierre, connue pour être "le Juge".

Tout près de là, on distingue quelques pierres bousculées, vestiges d'un monument quadrangulaire, malheureusement détruit par le chemin.

La circulation des véhicules devra être limitée, voire interdite, si l'on veut éviter la dégradation du site, déjà sensible à l'érosion.

- Le Four Sarrazin, ou Pierres Chevêches, tumulus le plus occidental de la lande de Cojoux ; il a été décrit à plusieurs reprises, en particulier par RAME en 1864. Il est conservé sur une longueur de 22 m pour 7 m de large. Sa hauteur actuelle est inférieure au mètre.

La sépulture proprement dite n'occupe guère que la moitié est du tertre. On y reconnaît une chambre mégalithique allongée, large en moyenne de 1,20 m, sur une longueur de 7 m, comportant 14 piliers et 3 dalles de couverture. La table la plus orientale, coincée en position verticale, porte une série de cupules, dont plusieurs de grande taille.

- Quelques affleurements, dans la lande, portent des cupules, dont la signification échappe.

Pour clore la visite de ce site remarquable, nous nous portons à l'extrémité de la lande de Cojoux, qui surplombe le pittoresque étang du Val (Vallée du Canut), où les chicots noirs des pins rappellent les feux qui, à plusieurs reprises, ravagèrent le secteur. Les rochers, formés de poudingue de Montfort, aux galets étirés, montrent çà et là de spectaculaires plissements, et les veinures de quartz filoniens, appréciés par les hommes préhistoriques pour la confection de leurs monuments. (3)

Nous ne pouvions quitter Saint-Just sans voir l'atelier mégalithique de Séveroué, où DELALANDE a redressé plusieurs blocs, dont il est difficile de dire s'il s'agit de vrais menhirs.

.../...

Toutefois, le spectaculaire "Géant de Séveroué", couché perpendiculairement au sens de l'affleurement mérite qu'on s'y intéresse : il est possible que cette pierre de 7, 40 m soit d'origine préhistorique, abandonnée en cours de chantier.

Derrière la ferme du Rocher subsistent plusieurs gros blocs, dont un menhir d'environ 2,50 m de haut, en schiste. Ce sont les vestiges probables d'un alignement.

L'heure avançant, il nous faut songer à quitter l'Ille-et-Vilaine ; nous nous dirigeons vers La Gacilly, où se dresse, à flanc de colline (en bordure de la D 777), le colossal menhir de la "Pierre piquée", haut de 5 m et large de 4. A proximité, des blocs d'affleurement indiquent l'origine locale du mégalithe.

Terme de notre périple, les Tablettes de Cournon, dolmen de type angevin, malheureusement très abîmé. La chambre rectangulaire de 8,5 m x 4 m est précédée d'une entrée en portique. La construction peut dater de - 3000 ans avant J.C. Les dalles de couverture, brisées, sont maintenues par un assemblage disgracieux de tubes métalliques et de béton, illustration fâcheuse de ce qu'il ne faut pas faire pour "restaurer" un monument mégalithique. Cette image négative n'oblitérera cependant pas tout ce que nous avons vu au cours de la journée, chacun s'accordant à trouver cette sortie "diachronique" parfaitement réussie.

#### P. LE CADRE

\*\*\*\*\*

- (1) - Voir : F. LETTERLE, C.T. LE ROUX et J.R. BOURHIS : "Les collections pré et protohistoriques conservées au Musée de Blain (L.A.) - Etudes préhist. et hist. des Pays de la Loire, vol. 8, 1985, pp. 15-30.
- (2) - Une étude de ce matériel a été réalisée par J. BRIARD en 1961 : "La cachette de Plessé, L.A!" - Travaux du Labo. d'Anthropologie préhist. de Rennes, p 41, 2 pl.
- (3) - Pour compléter ces informations, nous ne saurions mieux faire que de vous inviter à vous reporter à la publication : "Les mégalithes de St-Just" - Revue Archéol. de l'Ouest, 6-1989, pp 5-29.

PUBLICATION

---

150 ANNEES DE DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES EN VENDEE.  
LA MORT ET LE SACRE. Editions de l'Albaron, 252 pages

---

Je n'ai découvert ce remarquable ouvrage, accompagnant l'exposition réalisée dans le cadre de l'année de l'Archéologie, que très récemment et c'est bien dommage.

Une fois n'est pas coutume, je vais d'entrée inviter à la critique, pour ne conserver ensuite que l'essentiel, soit l'excellent.

C'est désormais classique, le paléolithique et le mésolithique demeurent les parents pauvres de la préhistoire vendéenne. On comprendra mes regrets connaissant, d'une part l'intérêt que je porte à ces deux périodes, et surtout le potentiel du Centre-Ouest-Atlantique non exploité, d'autre part.

Ceci mis à part, cette luxueuse plaquette est un monument de vulgarisation scientifique appliquée à un département. Des textes claires, concis, oeuvres de spécialistes très souvent excellents, réunis autour de Roger JOUSSAUME pour la préhistoire, rappellent ou présentent sous un jour nouveau les grandes heures de l'archéologie bas-poitevine. Les superbes illustrations ne cèdent en rien à la qualité générale de l'ouvrage.

Bien qu'affichant le statut de préhistorien, la suite de la lecture est tout aussi passionnante. Quel plaisir en effet de redécouvrir les inhumations de Bouillé-Courdault, les puits funéraires du Bernard ou les cachettes monétaires du Veillon, puis les biographies des nos illustres prédécesseurs.

Ce somptueux volume restera le modèle d'une présentation archéologique départementale.

Gérard GOURAUD